Comment j’ai trouvé mon identité masculine

Dénonciation du Féminisme et du Nouvel Ordre Mondial

www.henrymakow.com

Par Henry Makow

« Voir l’amour hétérosexuel comme une danse mystique nous aide. Le mâle conduit ; la femelle suit. »

L’hétérosexualité ne se fonde pas sur « l’égalité ». Elle se fonde sur un Pouvoir inégal.

La masculinité se base sur le pouvoir. La féminité se base sur l'amour. Le mariage hétérosexuel se base sur cet échange – le pouvoir femelle pour le pouvoir mâle exprimé comme amour.

Une femme montre son amour en confiant son pouvoir à un homme qui a gagné sa confiance durant le temps qu'ils sortaient ensemble. C'est féminin.

Lorsque les hommes abandonnent leur pouvoir, ils s'émasculent.

Cet article, mon premier sur Internet il y a vingt-deux ans, décrit comment j'ai appris à suivre mes instincts masculins. Le mâle domine dans une relation hétérosexuelle. Les Kabbalistes (satanistes) ont châtré les deux sexes en enseignant aux femmes à rechercher le pouvoir plutôt que l'amour. Ils altèrent les lois fondamentales de l'univers (*yin*, actif – *yang*, passif)

Par Henry Makow PhD

« Une femme vraiment soumise doit être conservée précieusement, chérie et protégée, car elle est la seule qui puisse donner à un homme le don de domination. »

Anne Desclos

Lorsque j'avais 21 ans, et que je vivais en Israël, je reçus une lettre de ma mère. Elle avait pris mes économies et avait investi dans une maison de ville.

« Maintenant, tu es un *mensch*, » dit-elle.

Je me suis demandé ce qu'elle entendait par là. Comment posséder une maison faisait-il de moi « un homme » ?

J'atteignis l'âge de ma jeunesse où il me fallait « chercher mon identité ». Je la recherchai en Israël. Plus tard, je devins un nationaliste canadien. Dans chaque cas, je n'arrivai pas à trouver mon identité dans la « communauté ».

J'eus pour père un patriarche fort, un exemple excellent. Il se bâtit une carrière prospère et supporta une famille.

« Trouve un travail que tu aimes, » me disait-il. « Le travail est la colonne vertébrale d'un homme. C'est la décision la plus importante que prend un homme. Par la suite vient une femme. »

Mais pour une raison quelconque, je n'enregistrai pas son exemple. Pourquoi ?

Pendant des siècles, les hommes se sont définis en terme de masculinité. Pourquoi n'en savais-je rien ?

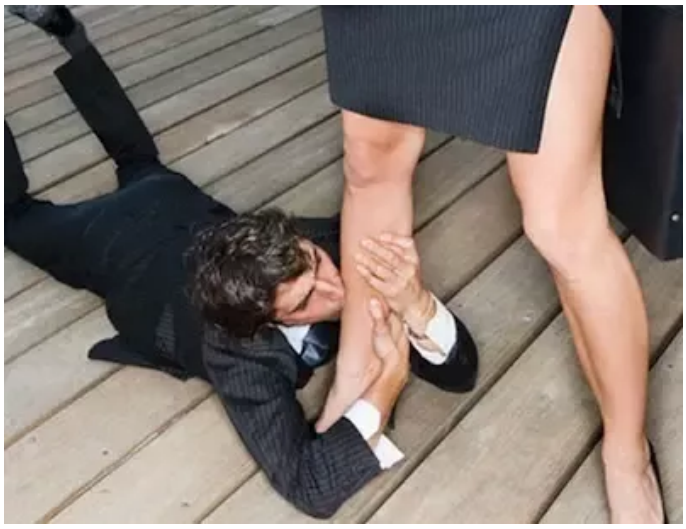
Je tirai mes répliques des mass-médias. J'étais un féministe.

Attaque contre le genre et la famille

J'ai grandi dans une ère qui colportait le mensonge féministe que les hommes et les femmes sont identiques. Au sein de notre culture, l'on encourage les femmes à être « égales » – faire tout ce que font les hommes, et *vice-versa*. « Égal » devint « identique ». Cela retarda mon développement personnel pendant vingt-cinq ans. Je doute d'avoir été le seul.

« Identique » fit en sorte que je me mis à me chercher moi-même dans une partenaire. J'étais littéralement attiré par les jeunes femmes agiles aux cheveux

coupés à la garçonne : ma propre personnalité.



Je mis une femme sur un piédestal parce qu'elle possédait la clé de mon identité. Elle pouvait me refléter. Cela repoussait immédiatement certaines femmes. D'autres se réjouissaient de cette adulation pendant un certain temps, mais elles finissaient par perdre le respect.

Ce dont j'avais besoin, c'est de quelqu'un de tout à fait différent de moi, mon complément féminin.

Éventuellement, l'on reconnaîtra le féminisme pour ce qu'il est : une idéologie virulente antisociale, anti-femme et lesbienne ayant atteint le pouvoir en prétendant être la championne des « droits des femmes ». En prenant le pouvoir, le féminisme a pu émasculer les hommes et masculiniser les femmes. En d'autres mots, les femmes ont usurpé l'identité masculine et, dans le processus, les deux sexes ont perdu leur sienne propre.

Chose incroyable, la destruction de l'hétérosexualité est le programme caché des féministes qui pensent que la différence de genres est la source de toutes les injustices.

La plupart des gens ne réalisent pas que le mouvement féministe est d'origine communiste. La majorité des principales penseuses féministes, y compris Betty Friedan et Simone de Beauvoir, étaient marxistes, et un grand nombre d'entre elles étaient lesbiennes.

Le féminisme est une question de pouvoir, pas de choix. « Aucune femme ne devrait être autorisée à demeurer à la maison et élever ses enfants, » dit la fondatrice féministe Simone de Beauvoir. « Les femmes ne devraient pas avoir ce choix. Parce que si elles ont ce choix, trop de femmes prendront

celui-ci » [*Saturday Review*, 14 juin 1975].

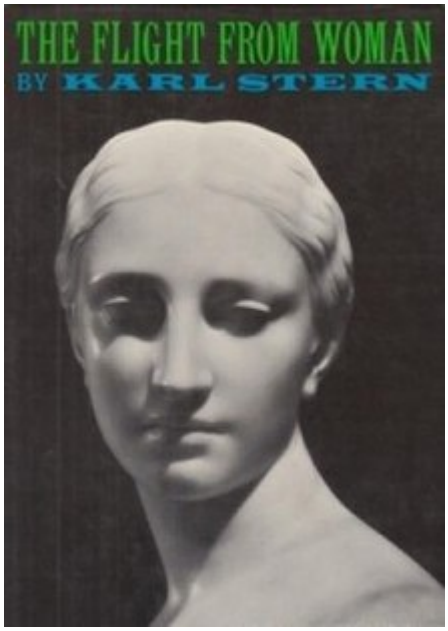
Si le féminisme était réellement une question de choix, il n'endoctrinerait pas les femmes à entrer sur le marché du travail et à devenir « indépendantes ». Il ne diaboliserait pas les hommes et l'amour hétérosexuel. Il n'ostraciserait pas les féministes qui se marient et fondent une famille.

Les lesbiennes ont toujours été des femmes convoitant le rôle mâle. Cela est fondé sur les notions marxistes « d'égalité » et de conflit des classes qui ne relèvent aucunement de la réalité mystique ou biologique, telle que l'amour.

La rupture avec la famille traditionnelle causée par le féminisme est la raison principale de nos problèmes sociaux, personnels et existentiels. Les gens ont toujours puisé le sens et le but de leur existence des rôles familiaux (par ex. fille, épouse et mère) et des rites du cercle de la vie (mariage, naissance et mort). En effet, le mariage et la famille sont un cheminement donné par Dieu pour parvenir à l'amour et à l'accomplissement personnel.

Nous ne trouvons pas la complétude en nous incorporant le masculin et le féminin, mais en nous unissant à notre opposé. L'amour hétérosexuel est l'attraction des opposés. En vérité, en tant qu'hétérosexuels, nous nous définissons en terme de ces différences. Si nous sommes un mâle, nous ne sommes pas une femelle, et *vice versa*, comme l'ombre et la lumière. Parce que je niais ces différences, je ne savais pas qui j'étais. Je ne comprenais pas les femmes et je ne savais pas comment les approcher.

Réclamer la masculinité



J'avais presque 50 ans quand j'ai résolu l'énigme. Un livre, *The Flight from Women* (1964) de Karl Stern, psychiatre canadien, confirma ce que me disaient mes instincts. Ma mère avait toujours eu raison. Un homme bâtit la maison ; la femme érige le foyer.

D'après Stern, la masculinité se définit par le « pouvoir » sur l'environnement naturel et social. Les hommes fournissent le contexte physique et culturel du monde domestique. Ils sont dans l'action : aventuriers et bâtisseurs, protecteurs et pourvoyeurs.

La féminité se définit par « l'amour ». La psychologie féminine s'établit sur la nourriture et l'amour portés aux maris et aux enfants et, par ce fait, se rendre utile et aimée. Les femmes sont les moteurs de l'amour, agissant un peu comme le cœur dans le corps. La famille est la composante fondamentale de la société et la fonderie du futur. Les femmes sont sa fondation.

Les hommes se définissent par leurs actions ; les femmes sont tout simplement amour : beauté, grâce, foi et bonté. Les hommes tendent à être rationnels et objectifs ; les femmes subjectives, intuitives et émotives. Ce genre de distinctions ne doit pas nous limiter. Ils forment un thème sur lequel nous pouvons jouer nos propres variations. Par exemple, ma femme tond le gazon ; je fais toutes les courses et la cuisine. Mais sans le thème, règnent le chaos et la confusion.

L'évangile féministe, disant que les rôles sexuels traditionnels sont « oppressifs », a tort. Pour bien des gens, une interprétation flexible des rôles traditionnels est essentielle au bonheur et à l'épanouissement.

J'ai extrapolé à partir des distinctions de Karl Stern. Si l'homme est motivé par le

pouvoir et la femme par l'amour, *l'amour hétérosexuel doit être un échange des deux.*

Une femme abandonne son pouvoir dans la confiance. C'est ainsi que la femme exprime son amour. Par la confiance. De cette façon, les femmes donnent réellement du pouvoir aux hommes. Si un homme trahi cette confiance, il perd son pouvoir.

En retour de son pouvoir, une femme obtient ce qu'elle veut vraiment : le pouvoir d'un homme exprimé en amour intense et sans réserve.

Il l'inclut dans sa sphère d'intérêts : c'est ainsi que deux personnes deviennent un. Le bonheur de sa femme est son bonheur. Il ne peut la blesser sans se blesser lui-même.

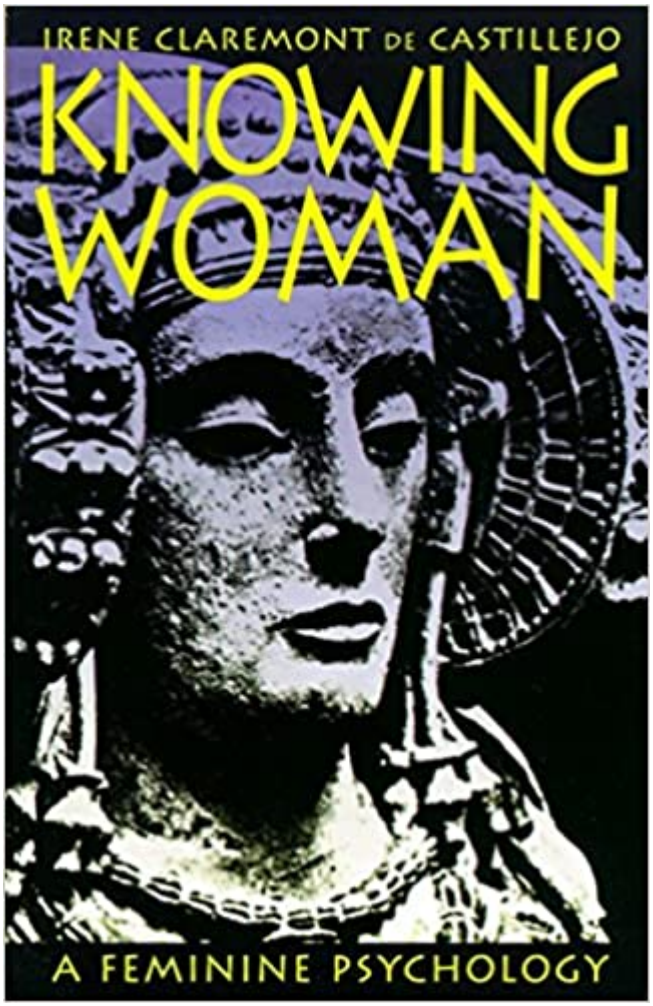
Réclamer la féminité

Enseigner aux femmes à rechercher le pouvoir masculin les empêche d'obtenir ce qu'elles veulent réellement. Les femmes veulent être possédées par l'amour d'un homme.

L'amour de Dieu pour Sa création se reflète dans l'amour d'un homme pour une femme. Un homme canalise l'amour de Dieu pour une femme en faisant d'elle une épouse et une mère. Les femmes veulent le pouvoir masculin, mais il doit se trouver dans un homme.

Une amie me dit un jour : « Je veux être utilisée. » Cette même amie me dit aussi que sans un homme elle se sentait « comme un bateau sans gouvernail ». De façon similaire, un homme sans une femme est un gouvernail sans bateau.

Un homme ne peut aimer une femme qui lui fait compétition au niveau du pouvoir. Les relations entre prétendus « égaux » sont comme des fusionnements ou des compagnons de chambre.



La psychiatre Irène Claremont de Castillejo les appelle des mariages « frères-sœurs » [*Knowing Women : A Feminine Psychology*, 1973]

Ils ne peuvent en arriver à l'intimité comme lorsqu'une femme abandonne sa volonté à un homme et qu'un homme retourne cette confiance par son amour inconditionnel. Certains psychiatres disent que **la satisfaction sexuelle d'une femme est aussi reliée à sa capacité à faire confiance et s'abandonner**

[https://www.henrymakow.com/000441.html]

L'hétérosexualité n'est pas fondée sur « l'égalité ». Les femmes donnent pouvoir aux hommes en s'abandonnant à eux en échange d'amour.

La féminité est basée sur l'abandon du pouvoir pour de l'amour. Lorsque les hommes le font, ils s'émasculent.

Les femmes féminines sont des créatures de Dieu. En amour, elles sacrifient leur être pour de l'amour, ce qui, dans de nombreuses religions, est la clé de la transcendance. Helen Deutsch remarqua ce syndrome « masochiste-narcissiste » (le

sacrifice pour de l'amour) dans son livre *The Psychology of Women : A Psychoanalytic Interpretation* (1944). La majorité des femmes ne se réalisent pleinement qu'en devenant épouses et mères. Dans leur cœur, elles le savent.

Les femmes ne peuvent pas non plus aimer un homme avec qui elles entrent en compétition. Les femmes sont hypergames, ce qui signifie qu'elles recherchent un homme de statut plus élevé qu'elles. Même la plus ardente des féministes hétérosexuelles ne peut aimer que quelqu'un qui a plus de pouvoir qu'elle.

La lutte de pouvoir empoisonne les relations homme-femme. C'est la mort de l'amour. Les hommes ne peuvent pas abandonner leur caractéristique définie (le pouvoir) et entendre être des hommes. Les femmes ne peuvent pas critiquer et défier les hommes, elles s'attendent à être aimées.

Lorsque j'ai compris cela, je me sentis libéré. J'établis une relation saine avec une femme qui est mon complément féminin et je la mariai.

Conclusion

Il y a cette complainte universelle que les hommes ne savent pas comment être des hommes ; les femmes ne savent pas comment être des femmes. Voir dans l'amour hétérosexuel une danse mystique nous aide. Le mâle conduit ; la femelle suit. Vous ne pouvez avoir une danse gracieuse si chaque partenaire ne joue pas sa partie.

La danse est fondée sur l'amour. Le mâle considère toujours les désirs de sa partenaire parce qu'il l'aime. Dans certains cas, il lui demandera de conduire.

Il n'a aucun désir de la réprimer ou de la frustrer. Il veut qu'elle s'épanouisse parce qu'elle fait partie de lui.

Comme dans une danse de bal, qui peut dire quel rôle est le plus important ? Les deux partenaires sont de valeur égale. La danse exige à la fois le leadership et le dynamisme du mâle et la beauté, l'amour et la grâce de la femelle.

Dans la danse de l'amour, deux personnes deviennent une, et le fruit de cet union mystique est souvent un enfant.